
M A N U S C R I T

DÉSASTRES ET DES LUNES

d'Andrew Thompson

traduit de l'anglais (Angleterre) par Antoine Mazet

cote : ANG25N1404

année d'écriture de la pièce : 2016
année de traduction de la pièce : 2025



Personnages

SYLVIA MOONE, passé / présent / futur - sera jouée par la même jeune actrice
DENNIS, passé / présent - sera joué par le même jeune acteur
NEIL MOONE / LA VOIX
JULIE MOONE
LE DOCTEUR / LE LIEUTENANT/ WILLIAM SAFIRE
L'ASTRONAUTE

Notes sur la pièce

La pièce se déroule entre 1969 et 2056.

Sauf mention contraire, toutes les scènes ont lieu dans un petit village du nord de l'Angleterre.

La pièce est composée d'un prologue et de deux parties de plusieurs scènes chacune.
Le signe *** marque le début d'une nouvelle scène.

Si cette césure n'apparaît pas entre des scènes se déroulant à différentes époques, alors celles-ci devraient pouvoir s'enchaîner de façon fluide.

Il est fortement recommandé de trouver une manière de montrer les dates au public.

Une barre oblique (/) à la fin d'une réplique indique des répliques juxtaposées.

Un tiret (-) à la fin d'une réplique indique une interruption.

Une absence de ponctuation indique une pensée partiellement exprimée.

Le texte entre crochets [] n'est pas dit.

Prologue

1969

Clair de lune

La nuit de l'alunissage.

L'ASTRONAUTE est debout au centre de la scène, visière abaissée, regard tourné vers le public.

On entend les échanges radio de la mission Apollo 11.

SYLVIA entre lentement, regarde L'ASTRONAUTE. Elle avance vers lui. Il la prend dans ses bras.

Il la soulève délicatement et la fait tournoyer avant de la reposer.

Ils se regardent brièvement.

Elle commence à défaire la combinaison de L'ASTRONAUTE.

Les échanges radio gagnent en volume et en intensité.

Chacun se met à agripper les vêtements de l'autre, à les ôter maladroitement.

Un compte à rebours lointain nous parvient d'une autre pièce, « 10... 9... 8... »

SYLVIA bondit dans les bras de L'ASTRONAUTE et l'enlace de ses jambes, « 7... 6... »

Elle se frotte contre lui. (Difficile d'imaginer une étreinte plus torride) « 5... 4... 3... 2... »

« 1... » Il la soulève dans les airs.

SYLVIA flotte. Elle écarte les bras d'extase. Un superbe instant de silence. Elle continue de s'élever, au-dessus de la tête de L'ASTRONAUTE.

La voix de Neil Armstrong emplit la pièce :

« Un petit pas pour l'homme. Un grand pas pour l'humanité. »

L'ASTRONAUTE pivote lentement, s'éloigne vers le fond de la scène, puis disparaît.

On entend une acclamation au loin.

SYLVIA retombe soudainement au sol.

Noir.

PREMIÈRE PARTIE

1969

Une fête

Plus tôt le même soir. DENNIS est déguisé en astronaute.

DENNIS. - Est-ce que je suis le seul à trouver ça carrément génial.

SYLVIA. - Tu es tellement craquant, Dennis. Est-ce qu'on te l'a déjà dit ?

DENNIS. - Il y a un *homme* sur la lune, *notre* lune, à l'instant même. Et on le sait parce qu'on le regarde à la télé.

SYLVIA. - On t'a déjà parlé de tes yeux ?

DENNIS. - Une boîte. Une boîte me montre de vraies images d'un autre homme dans l'espace.

SYLVIA. - Sérieusement, on t'en a *vraiment* parlé ?

DENNIS. - Tu te sens bien ?

SYLVIA. - Comme tu dis, c'est carrément génial. Et tes lèvres ?

DENNIS. - Quoi ?

SYLVIA. - Tes lèvres.

DENNIS. - Quoi mes lèvres ?

SYLVIA. - Ça.

Blanc.

Elle l'embrasse.

Elles ont un goût de... rouge. De coquelicots.

DENNIS. - Les tiennes ont un goût de... tu as vomi ?

SYLVIA. - Un peu, ouais. Tout à l'heure. Mais ça va maintenant. Je suis plus saoule. Moins saoule.

On s'est posé sur la lune, tu sais.

DENNIS. - Je sais. J'essaye de regarder.

SYLVIA. - C'est *génial*, non.

DENNIS. - C'est ce que je viens de te dire.

SYLVIA. - Ce dont on est capable. Ce dont nous, les humains, sommes capables.

Il faut fêter ça.

DENNIS. - Tu as pris de l'avance.

SYLVIA. - À quoi ça ressemble à ton avis, la surface de la lune ?

DENNIS. - C'est un caillou, non.

SYLVIA. - Ce serait marrant si en fait c'était collant. Ou si une fois là-bas, ils y trouvaient une espèce de vache qui les dévisage. Et qu'elle se mette à brouter.

DENNIS. - Et elle brouterait quoi, / la poussière.

SYLVIA. - Tu veux qu'on le fasse, toi et moi ?

Ce serait romantique.

Elle montre la télévision du doigt.

Au clair de lune.

Elle l'embrasse à nouveau. Cette fois DENNIS l'embrasse aussi.

Ils continuent de s'embrasser maladroitement tout en se parlant.

Oh mon Dieu.

DENNIS. - Oui !

SYLVIA. - Non, j'y pense tout à coup : qu'est-ce qui se passera s'ils ne reviennent pas. Hein, qu'est-ce qu'ils diront ?

DENNIS. - Qui ça ?

SYLVIA. - Tout le monde. Ce serait trop triste. Tout le monde regarderait la lune en redoutant d'y voir un cadavre.

DENNIS. - Mais non.

SYLVIA *s'interrompt.*

SYLVIA. - Mais imagine.

DENNIS continue de l'embrasser sur le cou et le visage.

Tous ces amoureux qui regardent la lune, les yeux écarquillés. Ces promenades au clair de lune, ces pique-niques dans les parcs. Toi et moi enlacés. Tout ça baignerait dans le sang.

DENNIS *s'interrompt.*

DENNIS. - Bon alors, on y va ou pas ?

SYLVIA. - Tout ce que je dis c'est, est-ce qu'on y a pensé, avant de les envoyer là-bas.

DENNIS veut l'embrasser à nouveau mais elle l'arrête.

Est-ce qu'on a réfléchi à tout ce dont ils nous priveraient, ces gens du futur, s'ils regardaient la lune de travers. Cette pauvre lune. Depuis le temps qu'elle nous observe, pleine de désir, rêvant qu'on s'intéresse à elle. Qu'on la touche. Ils se posent sur elle et puis, crac, ils meurent. Tu le fais avec quelqu'un pour la première fois et il meurt dans tes bras. J'imagine que ça arrive à tout le monde, que leur première fois meure, non. Tôt ou tard. Eh ben voilà tu m'as rendue toute triste.

DENNIS. - Ça fait cinq minutes que je n'ai pas dit un mot.

SYLVIA (*s'adressant à la télé*). - Gens de la lune, je vous en prie, ne mourez pas.

DENNIS. - Non mais je rêve.

SYLVIA. - Nous vous aimons.

DENNIS. - Tu as pris un truc ?

Blanc.

SYLVIA. - J'en ai piqué à Bobby.

DENNIS. - J'en étais sûr. /

SYLVIA. - C'est rigolo comme mot /

DENNIS. - Tu fais toujours ça /

SYLVIA. - « Bobby » /

DENNIS. - Bientôt tu vas dire que tu vois des couleurs /

SYLVIA. - Je *vois* des couleurs ! /

DENNIS. - À chaque fois /

SYLVIA. - C'est comme si le monde entier était en couleurs /

DENNIS. - Le monde entier *est* en couleurs /

SYLVIA. - J'ai les orbites qui pétillent /

DENNIS. - Tu tiens pas la drogue /

SYLVIA. - C'est formidable.

Danse avec moi.

DENNIS. - Plus maintenant.

SYLVIA. - Bois un coup avec moi. Laisse-toi aller. Ce soir, nous avons conquis l'univers. Ces astronautes veulent qu'on se lâche. Ils sont sur cette lune qui... colle et ils nous regardent de là-haut en pensant... *baisez*. Allez tout le monde, allez-y *baisez*. Pour nous. Tous autant que vous êtes. Ils pourront voir la Terre genre, vibrer. J'ADORE CETTE CHANSON ! Montez le volume, quelqu'un. Je veux que les astronautes l'entendent. Tu crois que c'est possible ? Tu crois qu'ils l'entendront ? Qu'on les fera danser ?

DENNIS. - Ça mettrait des heures à leur parvenir.

SYLVIA (*indiquant la télé*). - Mais ils sont juste là.

Pause.

Je vais m'enfuir. Rejoindre une communauté.

DENNIS. - Tu n'en trouveras pas.

SYLVIA. - Pas grave. J'en fonderai une.

DENNIS. - Ça recommence.

SYLVIA. - Cette fois, je suis sérieuse.

DENNIS. - Ça tombera à l'eau /

SYLVIA. - On explorera l'amour. /

DENNIS. - Dès l'instant où /

SYLVIA. - Et les états de conscience /

DENNIS. - Tu mourras d'envie de prendre un bain.

SYLVIA. - Une communauté dans une maison chauffée, chaleureuse, accueillante.

Une communauté sur la lune. Je pars en Amérique.

Bientôt je vais le faire, vraiment.

DENNIS. - Tu es en pleine descente.

SYLVIA. - Ça ondule.

DENNIS. - Pourquoi tu prends ces trucs ?

SYLVIA. - Ça m'envole.

DENNIS. - Tu veux de l'eau ?

SYLVIA. - Tu me trouves vraiment sexy ?

DENNIS. - Tu sais bien que oui.

SYLVIA. - J'aime quand tu me le dis. Avec ta bouche.

DENNIS. - T'aimais pas ça avant.

SYLVIA. - Les gens changent.

Les lumières vacillent.

Baise-moi s'il te plaît.

DENNIS ne répond pas. Il est figé. Obnubilé par la télévision.

L'ASTRONAUTE apparaît.

SYLVIA se retourne et remarque L'ASTRONAUTE qui lui tend la main.

Elle est attirée vers lui.

Elle prend sa main et le suit.

2017

Une salle de bains

JULIE est assise sur les toilettes et NEIL est assis sur le sol.

NEIL. - Laisse-moi te tenir la main.

JULIE. – J'ai besoin de mes deux mains.

NEIL. - Ça me concerne aussi.

JULIE. - Tout ce que tu as eu à faire c'est te branler dans un gobelet en plastique.

NEIL. - S'il te plaît.

JULIE. - Je ne veux pas que ton premier souvenir de notre bébé soit moi en train de pisser sur une bandelette, alors tu sors.

NEIL. - Mais c'est super important.

JULIE. - Seulement le résultat. On ne met pas le test de grossesse dans un album avec « première photo de bébé » en légende.

Ferme les yeux au moins.

Il les ferme.

NEIL. - Avant tu me laissais regarder. Ça ne te dérangeait pas.

JULIE. - Là, c'est différent.

NEIL. - Tu te souviens quand tu lisais ton livre. Et que tu voulais finir ton chapitre mais que j'en pouvais plus. T'avais qu'à écarter les jambes pour que je puisse pisser.

JULIE. - Mouais.

NEIL. - Je vise super bien. Tu crois que ça aiderait ?

JULIE. - Pas maintenant.

NEIL. - On pourrait voir si je suis enceint.

JULIE. - Tu ne m'aides pas.

NEIL. - Je trouve qu'on a de la chance d'avoir cette solution. Nos parents, nos grands-parents, auraient tout simplement dû se passer de nous. On n'aurait jamais existé.

JULIE. - Tu pourrais changer de sujet ?

Il ouvre les yeux.

NEIL. - Et parler de quoi ?

JULIE. - Tu regardes !

Il les referme.

NEIL. - Quand mes arrière-grands-parents ont eu grand-père, ils avaient presque notre âge. C'était assez exceptionnel à l'époque.

JULIE. - Neil.

NEIL. - Pardon.

JULIE. - Chante, pour voir.

NEIL chante le premier vers de Space Oddity de David Bowie.

- Siffle plutôt.

NEIL. - Tu sais bien que je ne sais pas siffler. Toi tu sais. C'est intéressant d'ailleurs. Tu tiens sans doute ça de ton grand-oncle qui était docker et -

JULIE. - Mais merde, j'en ai rien à foutre de l'arbre généalogique. C'est pas le moment. Excuse-moi mais est-ce que je pourrais me concentrer une seconde.

NEIL. - J'aime m'informer sur ce genre de choses.

JULIE. - Je sais.

NEIL. - J'aime bien retracer l'histoire familiale. C'est agréable de se dire qu'on comptera peut-être pour les générations futures.

JULIE. - J'essaye. De pisser.

NEIL. - Ce que je veux, c'est une famille à moi.

JULIE. - Et moi je compte pas ?

NEIL. - Des liens de chair, de sang. Je n'ai rien de tout ça. Je veux que notre enfant sache qui est son père.

Des fontaines ça t'aiderait ? Ou des robinets ? Maman disait qu'elle pensait aux chutes du Niagara, et que là elle ne pouvait plus se retenir.

JULIE. - Ta mère est toujours de ce monde tu sais.

NEIL. - Plus ou moins.

Elle prétendait aussi que mon père était astronaute alors... C'est des conneries, évidemment, mais elle adorait raconter ça.

JULIE. - C'est une belle histoire.

Elle retire le test, replace le capuchon dessus et attend. En l'observant.

NEIL. - Au début j'y croyais. Elle disait qu'il était mort sur la lune. Je levais les yeux au ciel et je lui parlais, certain que mon père me regardait dormir. Qu'il était toujours là mais pas toujours visible. Encore aujourd'hui, je préfère dormir les rideaux ouverts.

JULIE. - Qu'est-ce qui s'est passé ?

NEIL. - Tu m'as dit que les réverbères te faisaient chier.

JULIE. - Je parlais de l'histoire.

NEIL. - J'ai grandi. Découvert que ma mère n'avait jamais quitté l'Angleterre. J'ai lu des livres et appris que personne n'était mort là-haut.

JULIE. - Qu'est-ce qu'elle a dit quand tu lui en as parlé ?

NEIL. - Elle a juste haussé les épaules et allumé une clope. Elle ne s'en souvient plus maintenant. C'est pas mon père qui me manque. C'est cette histoire.

Ça me ferait plaisir de le voir. Avant, je n'y pensais pas.

JULIE. - Trouve-le.

NEIL. - Je crois que ça m'aiderait pour le bébé. Si je le rencontrais. Le connaissais un peu.

JULIE. - On a le temps.

NEIL. - J'imagine.

Blanc.

JULIE. - Apparemment on a neuf mois.

Il ouvre les yeux. Elle lui tend le test.

À partir de maintenant.

1969

Un pique-nique

SYLVIA. - Eh bien, regarde-moi ça.

DENNIS. - J'espère que ça te plaît.

SYLVIA. - C'est pour quoi.

DENNIS. - Pour nous.

SYLVIA. - Nous ?

DENNIS. - J'y ai beaucoup pensé. L'autre soir.

SYLVIA. - À la fête ?

DENNIS. - Ouais, j'ai pensé à nous deux.

SYLVIA. - C'est au fromage ça ?

DENNIS. - Toi et moi.

SYLVIA. - J'aime pas le fromage.

DENNIS. - Il y en a aussi au pâté.

SYLVIA. - Encore pire.

DENNIS. - J'ai songé à l'idée que ça devienne sérieux entre nous. Et ça me plairait bien.

SYLVIA. - Je vais juste manger le pain.

DENNIS. - Je suis tellement content que ça te plaise aussi.

SYLVIA. - Voilà, je l'enlève.

DENNIS. - Mais je veux partir du bon pied. Y aller pas à pas.

SYLVIA. - Il date de quand ?

DENNIS. - Il m'a semblé que ce serait bien comme premier rendez-vous.

SYLVIA. - Moins frais qu'il en a l'air.

DENNIS. - Une première pierre. Sur laquelle construire du solide.

SYLVIA. - Je vais me contenter de lécher le beurre.

DENNIS. - Est-ce que ça a du sens ?

SYLVIA. - Pardon, tu disais ?

DENNIS. - Je me suis dit qu'on pourrait passer une soirée ensemble. En tête à tête. Faire un essai, rien de trop sérieux, juste... pour voir comment on se sent. Au clair de lune.

Silence.

SYLVIA. - J'ai pas vraiment faim.

Pause.

DENNIS. - Bon.

SYLVIA. - Ça t'ennuie ? Je vais picorer les fruits.

DENNIS. - On n'est pas obligés de manger. C'est plus pour le geste.

SYLVIA. - Un geste attentionné.

DENNIS. - Merci.

SYLVIA. - J'aime bien la couverture.

DENNIS. - Elle vient de chez mamie.

SYLVIA. - Je l'ai reconnue.

DENNIS. - Je sais que tu l'aimes bien alors

SYLVIA. - C'est vrai.

Pause.

DENNIS. - On s'assied ?

Ils s'assoient.

SYLVIA. - On est censés faire quoi ?

DENNIS. - Je ne sais pas. On se connaît déjà. On pourrait juste bavarder.

SYLVIA. - De quoi ?

DENNIS. - De ce qu'on veut.

SYLVIA. - C'est fou comme tu es.

DENNIS. - Comment ça ?

SYLVIA. - Tout charmant, tout relax.

DENNIS. - J'essaye.

SYLVIA. - C'est très bien.

DENNIS. - Je dégouline dans mon débardeur.

SYLVIA. - Vas-y alors.

DENNIS. - Quoi ?

SYLVIA. - Séduis-moi.

DENNIS. - Je ne pensais pas devoir le faire.

SYLVIA. - Dis-moi...

de quoi tu rêves. Pour nous.

DENNIS. - Pour nous ? Une jolie maison. Une belle voiture. Des enfants.

SYLVIA. - Filles ou garçons ?

DENNIS. - Un de chaque. Peut-être plus.

SYLVIA. - Et leurs noms ? Comment on les appellera ?

DENNIS. - Je ne sais pas.

SYLVIA. - J'aime bien Neil. Et Buzz.

DENNIS. - Et pour la fille ?

SYLVIA. - Buzz, c'est pour la fille. On vivra où ?

DENNIS. - Tu veux dire notre maison ?

SYLVIA. - Ouais.

DENNIS. - Une petite maison de campagne. Assez proches des parents pour qu'ils gardent les enfants mais suffisamment loin pour ne pas les voir tout le temps.

SYLVIA. - Donc ?

Ici ? En ville ?

DENNIS. - Pourquoi pas.

SYLVIA. - Pas plus loin que ça.

DENNIS. - Ça m'obligerait à faire de la route.

SYLVIA. - Tu quitteras pas ton boulot ?

DENNIS. - Pourquoi ? Il faudra payer les traites. Et avec toutes ces bouches à nourrir.

SYLVIA. - On voyagera ?

DENNIS. - Absolument. Des vacances en famille. À la plage. Des sucres d'orge et des gamins qui chialent sur leurs crèmes glacées.

SYLVIA. - C'est tout ?

DENNIS. - Que demander de plus ?

SYLVIA. - Tout.

DENNIS. - On aura tout ce qu'on voudra.

SYLVIA. - T'es sérieux ?

DENNIS. - Tu es sûre que tu ne veux rien manger ?

SYLVIA. - J'ai vraiment plus faim maintenant.

DENNIS. - C'est pas grave.

SYLVIA. - Je peux te dire quelque chose ?

DENNIS. - Bien sûr.

SYLVIA. - C'est important.

DENNIS. - Tant mieux.

SYLVIA. - Ça va faire mal.

2017

Grenier

NEIL. - Je crois que je suis sur une piste.

JULIE. - Neil.

NEIL. - J'ai eu l'idée de fouiller dans les vieilles photos de maman et il y a un type sur plusieurs d'entre elles, avec « Moi et D » écrit au verso. Ça doit être un de ses ex, probablement un Américain. Il a l'air américain. Le truc c'est qu'il disparaît quasiment au moment de ma naissance.

Et écoute ça, sur certaines photos il porte une combinaison de la NASA. C'est incroyable, non. Tu vois ce que ça signifie ?

JULIE ne répond pas.

Peut-être que cette histoire d'astronaute a un fond de vérité après tout. Il est possible que mon père soit vraiment allé dans l'espace.

Donc.

Je suppose qu'ils se sont rencontrés, ils ont eu un coup de foudre mais il a été appelé en mission et il a dû partir, à contrecœur, top secret et tout. Sans pouvoir dire au revoir, sans pouvoir revenir, ni savoir que j'existais. C'est pour ça que les histoires de maman étaient toujours si vagues, elle a dû spéculer. Incapable de le joindre ou d'en savoir plus, elle a voulu garder une idée de lui, de ses idéaux.

Maintenant. Suis-moi bien.

C'est encore trop tôt pour conclure, mais j'ai rassemblé des indices qui suggèrent que ça pourrait être Dick Scobee.

Dick est mort dans l'explosion de la navette Challenger, maman regardait souvent des documentaires là-dessus. Je me souviens. Je me souviens avoir trouvé ça étrange à l'époque. « D ». Tu vois ? Je crois bien que je suis vraiment doué pour ce genre d'enquête historique. Il suffit de faire des déductions logiques pour combler les lacunes. C'est super, non. Enfin, j'ai une famille.

JULIE. - Neil. Je saigne.

1969

Un pique-nique

SYLVIA. - Tu crois aux mondes parallèles ?

DENNIS. - J'ai assez de mal avec le nôtre.

SYLVIA. - Moi, j'y crois.

Jusqu'à maintenant, ça m'horripilait. L'idée qu'une autre moi existe. Une version plus heureuse. Qui vivrait ma vie mieux que moi. Et puis je l'ai rencontré, lui.

DENNIS. - Alors pourquoi tu es venue. Ce soir.

SYLVIA. - Tu m'as invitée.

DENNIS. - Et ça ne t'est jamais venu à l'esprit de me dire qu'il y avait quelqu'un d'autre.

SYLVIA. - Je ne savais pas que tu étais sérieux.

DENNIS. - Si, tu le savais.

SYLVIA. - Tu t'es donné beaucoup de mal.

Je croyais qu'on faisait semblant. Comme quand on était mômes.

DENNIS. - Tu as couché avec lui ?

SYLVIA. - Je ne voulais pas gâcher ta soirée.

DENNIS. - Sylvia.

SYLVIA. - On s'est quasiment rien dit. C'était comme un langage silencieux.

Il parlait à travers mes os, mes doigts, mes orteils, mes sourcils, tout. Tout pétillait.

Les lumières vacillent.

Très lentement, mais tout en douceur, elle commence à s'élever, à quelques centimètres du sol.

DENNIS. - Il parlait à ton âme.

SYLVIA. - Exactement. C'est mon âme sœur.

DENNIS. - Tu ne l'as vu qu'une fois.

SYLVIA. - Une fois suffit.

DENNIS. - À mon avis, ces choses-là prennent du temps.

SYLVIA. - Tu as tort.

DENNIS. - Beaucoup de temps.

SYLVIA. - Instantané. Comme la purée.

DENNIS. - J'ai horreur de ça.

SYLVIA. - J'adore ça.

Ça va ?

Je te dis juste ce qui s'est passé.

C'est sensass, non. J'ai rencontré quelqu'un. Ça te rend jaloux ?

DENNIS. - Jaloux ! À ton avis, pourquoi j'ai préparé tout ça ?

SYLVIA. - C'était très bien.

Elle continue de s'élever doucement.

DENNIS. - J'aurais voulu que tu te sentes comme ça.

SYLVIA. - Sauf les sandwiches.

DENNIS. - Si tu voyais tes yeux maintenant, tellement lumineux. Et puis il débarque -

SYLVIA. - Oui.

DENNIS. - Il débarque mais

il ne peut pas t'offrir la lune.

SYLVIA. - Si, il le peut.

DENNIS. - C'est ce qu'il *prétend*.

SYLVIA. - C'est ce qu'il a fait.

DENNIS. - Je t'aime.

SYLVIA. - Je m'en fous. C'est trop tard.

DENNIS. - Tu ne peux pas me quitter pour lui.

SYLVIA. - On n'a jamais été ensemble.

DENNIS. - Mais si.

SYLVIA. - Pas vraiment.

DENNIS. - Tu m'as embrassé.

SYLVIA. - J'ai baisé avec lui.